

LA GROTTTE DU TRIANGLE ET SA PLAQUETTE GRAVEE

Thierry LE ROUX et Yves OLIVET

1° / Découverte et recherches.

Dès 1985, dans le cadre d'un inventaire des grottes de Charente-Maritime, Thierry LE ROUX, Michel GUEFFIER et Xavier FUMET, membres de l' Association de Recherches Spéléologiques de la Charente-Maritime » (alors basée à la mairie de Saint-Porchaire), réalisent un plan de la grotte principale et du boyau rocheux qui s'ouvre dans les éboulis extérieurs. En raison du nombre étonnant de vieux souliers ferrés abandonnés dans la cavité, ils la baptisent : « Grotte des Chaussures ». La chatière terminale n'est pas franchie et la présence d'ossements et de silex passe inaperçue.

En 1995, Yves OLIVET, au cours d'une prospection, recueille plusieurs ossements au voisinage de la grotte et un biface archaïque (moustérien ?) dans la zone d'entrée.

Le 8 août 2005, Yves OLIVET et Thierry LE ROUX se mettent en quête, dans ce secteur de la vallée du Bruant, du site reconnu 15 ans plus tôt. Les lieux ont beaucoup changé depuis la « tempête du siècle » (arbres abattus, ronciers, etc ...) et les recherches n'aboutissent pas. Une grotte proche est néanmoins repérée et, après désobstruction, livre une quinzaine de mètres de galeries vierges et quelques tessons de céramique.

Le mercredi 5 octobre 2005, la caverne est retrouvée. Dans la galerie principale ainsi que dans le laminoir terminal et le boyau s'ouvrant sous le chaos frontal, les "spéléos-archéos" constatent la présence diversifiée d'éclats de silex, d'ossements et de dents.

Les éléments lithiques représentent deux périodes : Moustérien (petit biface archaïque, éclats levallois, éclats épais) et Paléolithique supérieur (plusieurs éclats laminaires). Ossements et dents font référence à une faune pléistocène : Hyène, Cheval en grande quantité, Renne, Bovinés, et même Ours. Un fémur et un métacarpe humain seront également identifiés.

Une nouvelle topographie est levée. L'examen du pierrier révèle l'existence d'une gravure sur une plaquette calcaire. De courts tracés et de possibles traces de pigments sont aperçus sur d'autres. Enfin, quelques blocs présentent des formes assez singulières.

Dans la « Galerie des Escargots », derrière une anfractuosité béant parmi les éboulis d'un vaste porche effondré, une brèche compacte empâtant des ossements, des dents, et des éclats de silex est mise en évidence.

Décision est prise d'appeler la grotte « Grotte du Triangle », le non respect de la toponymie locale (lieu-dit «La Flétrie») pouvant aider à en garantir l'anonymat ... donc l'intégrité.



Séance de topographie à l'entrée de la « Grotte du Triangle ».

D'octobre 2005 à janvier 2006, après déclaration de la découverte auprès du Service Régional de l'Archéologie, une brochure (« Site préhistorique et bloc gravé de la Grotte du Triangle ») fait l'objet d'une diffusion limitée à quelques préhistoriens et nous permet de solliciter leurs avis. Tout comme une page Internet, présentant de nombreuses photographies détaillées de la plaquette gravée, que nous éditons sur le site « Cavernes en Saintonge » (www.cavernes-saintonge.info).

Le 16 novembre 2005, nous accueillons une équipe d'archéologues du S.R.A. Poitou-Charentes sur le site. Le 11 octobre 2006, nous sommes reçus par des préhistoriens de l'Institut de Paléontologie Humaine et du Musée de l'Homme qui, après examen des gravures, en confirmeront l'origine paléolithique (Magdalénien présumé, c.a.d. entre - 18 000 et - 11 000 ans B.P.).

De janvier 2006 à juin 2007, nous passons au peigne fin une grande partie des blocs du pierrier de la Grotte du Triangle. Nous prospectons également les rives Est et Ouest de la Vallée du Bruant et inventorions de nouvelles grottes ou abris « vierges ». Dans un même temps, nous soumettons les collections du Musée de Préhistoire de La Roche Courbon à une étude minutieuse.

En juillet 2007, avec l'accord du Service Régional de l'Archéologie, nous trions et entreposons à l'extérieur le pierrier qui encombre la Grotte du Triangle et la « Galerie des Escargots ».



Bèche de la « Galerie des Escargots », renfermant des dents, ossements, et silex.

2° / Description de la grotte.

Cette cavité, qui regarde vers le Nord-Ouest, se compose d'une galerie longue de 8 m et large de 3 m en moyenne. Un porche « en auvent » devait s'avancer au plus près de la vallée, comme en témoigne un plan de cassure franche précédé par une vaste zone d'effondrement. Une petite partie de la grotte reste encore accessible en lisière de ce seuil d'éboulis par l'intermédiaire de la « Galerie des Escargots ».

La genèse de cette cavité apparaît tributaire d'une petite diaclase trahie par un chenal de voûte et d'un joint de stratification décelable à l'interface de deux niveaux calcaires de textures différentes. Les parois présentent un revêtement de calcite grisâtre très ancienne formant localement quelques coulées et draperies dégradées ainsi que quelques concrétions « coralliformes ».

Un pierrier s'amonce contre la paroi de droite. Une chatière, après désobstruction, donne accès à un évaseement transversal bloqué, sur la gauche, par une trémie rocheuse. Un laminoir prolonge, sur quelques mètres, l'axe principal. Mais son plancher consiste en de volumineuses dalles impossibles à déblayer en rampant et toute progression devient rapidement impossible.

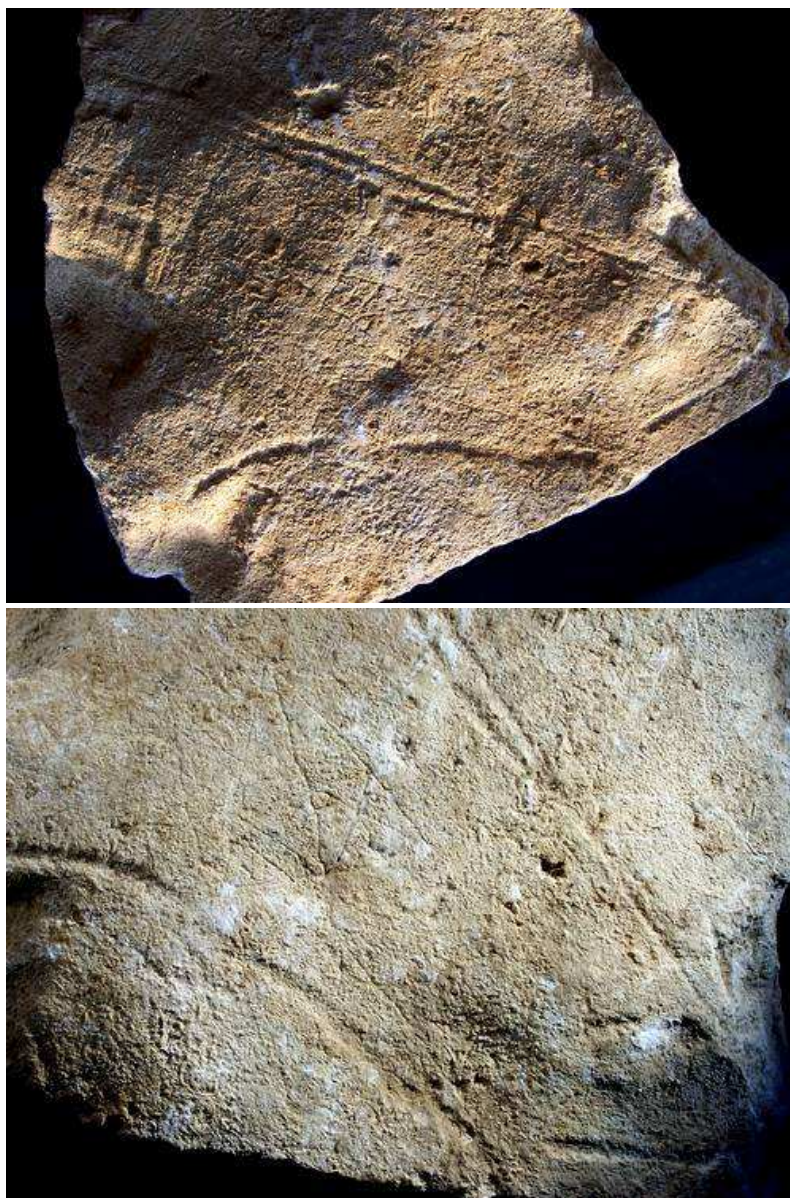
3° / Description de la plaquette gravée.

Elle fut découverte par Thierry LE ROUX et Yves OLIVET lors du dégagement de l'extrémité du pierrier entassé contre la paroi Sud-Ouest de la grotte, opération destinée à faciliter le franchissement du passage bas terminal.

Ce bloc mesure 260 mm sur 255 mm. La prise en compte de toutes les arêtes détermine un périmètre grossièrement hexagonal. Mais la forme d'ensemble peut également se définir comme celle d'un quadrilatère affecté de cassures sur ses deux coins supérieurs gauche et droit. L'épaisseur du bloc varie de 50 à 60 mm.

Cette plaquette est constituée d'un calcaire graveleux blanc-ocre du Coniacien provenant de la formation dans laquelle se développe la cavité. La face gravée offre une surface lisse, érodée, avec mise en relief de petits éléments fossiles insolubles. Cet aspect concorde avec un fragment de voûte ou de paroi détaché. Le revers du bloc montre des traces de corrosion et de calcification identiques à celles que l'on peut observer dans les décollements de strates de l'actuel plafond.

Deux types de représentations, imbriquées et très différentes, s'imposent à première vue. Un premier ensemble de traits, de 2 à 3 mm de largeur et 0,5 à 1 mm de profondeur, exécutés au moyen d'impacts coalescents (tantôt nettement visibles, tantôt estompés voire « colmatés » mais détectables en éclairage rasant) forme un contour suggérant une tête d'équidé (ou de cervidé ?), impression renforcée par la présence de deux petites cavités dont la plus haute, de forme arrondie, pourrait correspondre à l'emplacement d'un œil.



Vues d'ensemble de la plaquette gravée de la « Grotte du Triangle ».

Un tracé long de 270 mm descend ainsi du sommet de la tête jusqu'à la bouche, un dédoublement espacé de 6 à 7 mm et long de 160 mm créant un effet de perspective. La représentation d'un naseau semble tirer parti d'une protubérance de la roche, soulignée par deux courts tirets légèrement circonflexes. Une autre séquence d'impacts parallèles, longue de 45 mm, représente la bouche de l'animal. Un tracé incurvé, au départ colmaté par du sédiment, remonte ensuite en direction de la gorge. Les cinq derniers centimètres mettent nettement en évidence une autre suite d'incisions juxtaposées transversales à l'axe du sillon, avec formation de petites cupules en butée de l'outil. Le début de la gorge semble exploiter une concavité naturelle du rocher tandis qu'à égale distance entre ce point et le haut de la tête existent une autre dépression ainsi qu'une structure orthogonale.

A l'intérieur de ce contour et au niveau du trou évoquant un œil, se détache clairement une série de quatre structures triangulaires, l'une complète, les trois autres en partie effacées ou demeurées à l'état d'ébauches. Les traits, finement incisés, semblent obtenus par glissement et non par percussions successives.

Le triangle le plus net (et le plus complet) est pratiquement isocèle. La base (55 mm) barre le profil présumé de tête d'équidé sur presque la moitié de sa largeur. Les deux côtés égaux, dont l'un se développe parallèlement au front, mesurent chacun 60 mm. Un segment issu de l'angle du sommet (51°) rejoint un point du côté opposé pratiquement équidistant des deux autres angles (67° et 62°) : ce qui équivaut au tracé d'une hauteur (55 mm) perpendiculaire à la base.

Vingt millimètres au-dessus de cette base se succèdent quatre segments parallèles, espacés de 5 mm, reliant les deux autres cotés. Dans la zone inférieure droite du triangle s'insère une croix dont chaque extrémité coïncide avec un angle. L'autre espace trapézoïdal symétrique laissé libre à gauche de la « hauteur » est quant à lui marqué de trois traits parallèles obliques. Tangentiellement à la base du côté gauche de la hauteur et au fond d'une petite dépression se distingue une forme lenticulaire de 2 à 3 mm de diamètre. Un arrondi de taille similaire est délimité, juste sous la première barre transversale, par un trait reliant la hauteur du triangle à une branche de la croix.



Le triangle principal et son ornementation.

En adossement à ce triangle orné, comme en arrière plan, se dévoile un triangle de même nature, mais plus sommaire ou effacé. L'angle du sommet (env. 61°) constitue le point de départ de deux segments : celui de droite, arrêté par le côté gauche du triangle voisin, mesure 30 mm, l'autre côté, sensiblement convexe, parcourt 40 mm jusqu'au tracé large inférieur. Une base de 20 mm referme la figure. Ce second triangle est également divisé par une ligne médiane issue du sommet et affiche deux segments parallèles transversaux légèrement obliques ralliant les côtés opposés. Notons enfin qu'en raccordant les sommets de ces deux triangles accolés on obtient un triangle équilatéral de 25 mm de côté.

Une troisième structure triangulaire apparaît sur la gauche, composée de deux côtés longs de 35 et 25 mm encadrant un angle de 63°, toujours pourvue d'une médiane (30 mm). Plusieurs lignes transversales obliques, rapidement interrompues, s'inscrivent du côté gauche.

Enfin, l'ébauche d'un quatrième triangle – ou plus exactement « chevron » – se profile sous le triangle le plus complet. Ne figurent que deux départs de côtés (15 mm et 45 mm) dont le plus long s'élanche parallèlement au tracé inférieur d'un hypothétique menton. Et à nouveau, l'amorce d'une ligne médiane partageant un angle de 78° est conforme aux trois autres modèles.



Surlignage des traits principaux à partir d'une photographie.

4° / Essai d'interprétation.

Ce bloc gravé associe des tracés de facture archaïque et une figuration géométrique (enchaînement de triangles et « chevrons » avec ornementation intérieure) caractérisée par sa finesse, sa complexité, sa régularité (formes, mesures, disposition).

Une prise en considération globale des tracés les plus larges conduit – sous toutes réserves – à y voir un profil droit de tête d'équidé. Mais ces traits ne pourraient constituer que les témoins fragmentaires d'une création plus étendue, aujourd'hui détruite ou dispersée. Cependant, deux combinaisons cheval / triangle et mammoth / triangle viennent d'être découvertes sur les autres pierres exposées au Musée de La Roche Courbon, ce qui rend plausible une exécution simultanée des dessins et des symboles de la plaquette de la Grotte du Triangle.

Malgré les différences de technique dans la réalisation des tracés (« buriné » ou « piqueté » pour le contour, « tiré » pour les triangles), malgré l'opposition entre figuratif et symbolique, la disposition des formes tend à un certain équilibre, ce qui accrédite aussi leur contemporanéité.



La série de triangles en traits « tirés » à l'intérieur du contour nettement « piqueté ».

Dans l'hypothèse d'une oeuvre magdalénienne, nous savons que cette culture coïncide, il y a environ 15 000 ans, avec l'émergence d'un riche répertoire de signes gravés ou peints : points, tirets, cercles, barbelés, chevrons, rectangles, quadrilatères cloisonnés dans les Cantabres, aviformes dans le Quercy, quadrilatères en « blasons » et tectiformes dans le Périgord, claviformes et ponctuations en Ariège ...

Ces signes voisinent souvent avec des représentations animalières, et on relève certaines associations ou dissociations récurrentes. L'art magdalénien recourt ainsi à un éventail élargi de moyens d'expression : le figuratif et le décoratif pouvant côtoyer le schématique ou l'abstrait. Ce registre symbolique reste en quête d'interprétations : marqueurs ethniques ou claniques, compositions renvoyant aux mythes ou à une forme de spiritualité, actes rituels, emblèmes sexuels ? Quelque soit leur fonction exacte, ces graphismes devaient « faire sens » pour un groupe défini d'individus et dans un contexte déterminé.

L'existence de triangles gravés est très anciennement attestée : dès -80 000 ans dans la Grotte de Blombos en Afrique du Sud ! Mais elle se manifeste essentiellement au Paléolithique supérieur et en particulier au Magdalénien. Nonobstant les classiques « tectiformes » périgourdins, dont les plus élaborés s'apparentent plutôt à des pentagones (ex : Grotte de Font-de-Gaume), nous mentionnerons quelques exemples de figurations typiquement triangulaires. A la Grotte de La Marche (86), l'ornementation d'un bâton en os consiste en plusieurs séries de petits triangles vides (plus de 300 au total) qui jouxtent deux chevaux de Przewalski. Sur le même site fut découverte une incisive de jeune cheval gravée d'un triangle isocèle rempli de traits finement croisés (l'extrémité très régulière de ce véritable treillage détermine une base qui n'a plus besoin d'être incisée). Dans la Grotte de Bois Ragot (86), un galet calcaire porte un triangle possédant deux côtés égaux, décoré de lignes sub-parallèles à ces derniers. Aux Combarelles, en Périgord, le corps d'un cheval est traversé de dessins triangulaires et à Bernifal, un triangle ovalisé (sommets arrondis), aux proportions remarquablement régulières, se superpose à un tectiforme d'allure beaucoup plus archaïque.

La nouvelle gravure de La Roche Courbon n'est d'ailleurs pas sans rappeler les tectiformes (assimilés à des « huttes ») des Combarelles et de Font-de-Gaume (ou encore de Rouffignac) : lignes médianes partageant en deux les triangles et « chevrons », présence d'une croix et de traits obliques dans chaque moitié. Mais l'originalité de cette oeuvre réside dans le caractère spécifiquement triangulaire de la figure principale, et dans son impressionnant degré de précision, de géométrisation. L'organisation du triangle principal (« isocélie », symétries, régularité dans la répétition de motifs) reflète une quête quasi-mathématique d'harmonie, nous confronte à un vrai travail de structuration de figure doublement riche de sens : un sens explicite lié à une dimension artistique et à une probable fonction de communication, mais aussi un sens implicite que l'on imagine en rapport avec une sorte de « pré-conscience » de la « géométrie » comme mode d'expression « privilégié » ... pour ne pas dire « universel ».

Ce document préhistorique unique, préservé par 15 000 ans d'oubli souterrain, semble ainsi illustrer une pensée de Galilée : « L'univers est écrit dans le langage des mathématiques, et ses lettres sont des triangles, des cercles et d'autres formes géométriques, sans lesquelles il est impossible à l'homme de comprendre un seul mot. Si l'on ne dispose pas de ce langage, on erre ... dans un labyrinthe obscur. »

